

# Les Egoèmes #31 – L’Ombre Neuve

Il est venu le moment de lancer la 31<sup>e</sup> édition des Egoèmes !

Et le thème de ce mois de novembre c'est "L'Ombre Neuve". Elle nous suit comme notre ombre, depuis toujours, elle nous suit. Toujours la même, toujours la même silhouette. Et si elle venait à changer ?

Le thème est laissé à la libre interprétation des participant·es



## Comment participer ?

Les participant·es ont **une semaine** pour envoyer leur création.

**Date limite : jeudi 13 novembre 2025 à midi**

**Adresse d'envoi :** egoemes @ larathure.fr (sans espaces)

**Conditions de participation :** suivre les comptes Instagram [@larathure](#) et [@lesegoemes](#) .

Comme à chaque édition, un **texte de calibrage** sera partagé pour aider le jury dans son évaluation.

# **Le jury de cette édition**

**Les jurys de cette édition** sont les lauréat·es de [la précédente édition](#) :

- **Madame 0** ([Instagram](#))
- **Lovah** ([Instagram](#))
- **Joakim Ipela** ([Instagram](#))

Retrouvez leur présentation et toutes les actualités du concours sur la page [@lesegoemes](#).

Il est temps d'ombrager votre feuillet !

## **Texte n°1 – Fragment d'être**

*J'ai piétiné, enterré, massacré mon ombre,*

*Elle me dégoutait, espèce d'amas noir sans énergie.*

*Mon propre reflet, fidèle et authentique*

*Était vide, vide, creux, un vaste trou.*

*Je pensais n'avoir qu'à aller chercher*

*Aux enfers mon Eurydice de lumière,*

*Je ne voulais plus de ses traits effacés,*

*De son air de cadavre sans terre.*

*Sans jamais broncher elle me suit,*

*Mais comment ranimer cette boule de suie ?*

*Parviendrai-je à créer depuis ce néant,*

*Que j'ai avidement provoqué céans ?*

*Je découpe le langage, je refais le monde*

*En grand vacarme je construis l'ombre neuve,  
Je conduis à la surface cette veuve  
Du cimetière de mes sens émerge une onde.  
Elle me traverse, quelle étrange silhouette !  
Osez l'exquis du cœur si vous l'êtes ;  
Sous mes pas le sol est de glace  
Le courage est une ardeur vorace.  
L'on m'ordonnait sans cesse de changer,  
De juger mon reflet, ce que sans un chant j'ai  
fais  
J'ai connu les jours de plein soleil,  
Ces heures de solitude éternelles.  
Désormais sans honte et sans hésitation  
Je sculpte des fragments éparpillés,  
Que je vais, par-delà les sommets figés  
Chercher au fond de mon corps brulant de passions.  
Chaque souffle, chaque caresse est une naissance,  
Celle d'une pièce égarée redevenue une puissance.  
L'ombre neuve recrée de mes doigts palpite de vie,  
Double construit des possibilités infinies.*

## Texte n°2 – Ombre avec vue

*Est-ce la vie qui est en avance  
Ou mon ombre en retard  
À force de courir les rues  
Après quel lampadaire  
Mon caillou s'élance à cœur perdu  
Ma parole  
À quelle marelle je joue  
Compostelle passe là où l'on ne l'attend pas  
Un chemin  
Dessiné à la craie blanche sur un trottoir de nuit  
Et je persiste à le chercher à l'autre bout du monde  
Comme si le ciel n'habitait pas la porte à côté*

## Texte n°3 – L'ombre nouvelle

*Elle me suivait, lourde et silencieuse,  
La vieille ombre, compacte, possessive.  
Chaque pas que je faisais semblait creuser  
Un sillon de peur dans son empire nocturne.  
Elle riait dans mes silences,  
Se glissait dans mes gestes, mes replis,  
Comme si tout mon corps lui appartenait.*

*Mais l'aube finit par s'infiltrer,  
Et j'ai senti une vibration, un souffle,  
Une hésitation dans ses contours sombres.  
Je ne savais pas encore, mais l'ombre ancienne  
Allait se fissurer sous le poids de ma volonté.*

*Alors, j'ai commencé à marcher autrement,  
À tracer mes pas selon mon désir, ma voix.  
L'ombre nouvelle est née de ce mouvement,  
Svelte, légère, mais furieusement entière.  
Elle ne me suit plus en chaînes,*

*Elle danse, elle défie, elle protège,  
Elle rit dans le vent et dans la lumière.*

*La vieille ombre recule, gronde, s'efface,  
Mais elle ne me touche plus.  
Chaque cicatrice devient éclat,  
Chaque tremblement se transforme en flamme.  
Je suis debout. Je respire.  
Et l'ombre qui m'accompagne désormais  
N'est plus celle qui m'a brisée,  
Mais celle que je construis, moi-même,  
À chaque souffle, à chaque pas, à chaque victoire.*

## **Texte n°4 – L'ombre de la femme**

*Elle m'accompagne depuis mon plus jeune âge  
L'ombre de la femme qui n'a pas de visage  
Elle est pour moi une bien étrange amie  
Une présence dans ma solitude, une compagnie  
Elle a pris l'habitude de me visiter la nuit  
Je la sens s'approcher de moi lorsque je suis endormie  
Elle me frôle, je frissonne, j'ouvre les yeux pour capter son image  
Mais jamais je ne la vois et elle me semble un mirage  
Parfois il m'arrive de l'entendre aussi  
Elle me murmure des secrets aux mots imprécis  
Je crois lui reconnaître un timbre familier  
Et pourtant je sais que je ne l'ai jamais rencontrée*

*Mais l'ombre un beau jour semble prise d'une facétie  
Elle modifie notre rendez-vous et ne m'a pas avertie  
La voilà ce soir là, confuse et l'allure volage  
Elle s'empresse de me délivrer un troublant message  
Ses mains sont floues et sa voix chevrotante  
Je tremble de la voir ainsi hésitante  
Soudain je la distingue et ses traits se dessinent  
L'ombre de la femme a un visage sublime*

*Elle me dit qu'elle doit me laisser car on l'a rappelée  
Elle me confie avant de me quitter sa dernière volonté  
« Ma petite fille tu as le droit de vivre et d'exister,  
Mon enfant ouvre ton cœur et laisse moi aimer »*

## **Texte n°5 – Une ombre**

*Je m'étais endormie, allongée au soleil,  
Quand une ombre, soudain, m'a tirée du sommeil.  
Était-ce dû au froid ou alors à la peur,  
Que j'ai eu ce frisson, présage de malheur ?  
Je l'avais tant de fois rencontrée sur ma route,  
Que je l'ai reconnue : c'était l'ombre d'un doute.*

## **Texte n°6 – Médusa**

*À travers les flammes noires,*

*D'une solitude maudite,*

*Que les lumières évitent,*

*Errant, sans lois ni gloire.*

*L'opéra des ombres me chante,*

*Un mélodrame des enfers,*

*Laissant mon âme en misère,*

*Et cette voix qui me hante.*

*Les cris me martèlent,*

*Depuis les rives du désespoir,*

*Me cachant de la lueur du soir,*

*J'ignore en vain leur appels.*

*Voici venue l'infâme sirène,  
De son hurlement divin,  
Elle me pétrifie dans le déclin,  
Seule la poussière irrigue mes veines...  
Les limbes m'ont eu à l'usure, je suis déchu..  
Échouant dans le néant absolu..*

## **Texte n°7 – Là où le cœur se retourne**

*J'ai marché longtemps  
dans les chemins que je croyais connaître,  
les poches pleines de petits morceaux d'hier  
qui tintaient comme des clés inutiles.*

*Puis un soir,  
quelque chose s'est déplacé –  
à peine un souffle,  
mais assez pour changer le ciel.*

*Ce n'était pas une nuit plus sombre,  
ni une peur nouvelle.  
Plutôt une présence discrète,  
venue de l'intérieur,  
comme si la vie  
avait recommencé à écrire.*

*Ce qui me suivait  
ne portait pas d'ombre lourde :  
c'était un éclat feutré,  
à la frontière du silence.*

*Il m'a parlé sans mot,*

*avec la lenteur des choses vraies :  
« Ne tremble plus.  
Ce qui t'attend n'est pas le gouffre,  
mais ton propre retour. »*

*Alors j'ai accepté.  
J'ai laissé derrière moi  
les voix qui savent toujours mieux,  
les regards qui pèsent,  
les portes qui claquent.*

*Et j'ai regardé devant –  
pas loin,  
juste là où le pas se pose.*

*J'y ai rencontré  
un espace clair,  
où les blessures se reposent,  
comme des oiseaux fatigués  
qui n'ont plus peur de l'aube.*

*Dans ce lieu,  
le cœur se retourne  
et se reconnaît.*

*Il comprend  
que même ce qui fait mal  
peut-être une lumière en secret,  
un commencement tranquille,  
une façon de renaître  
sans bruit.*

## **Texte n°8 – Fil d'ombre**

*Le tissu se balance, virevoltant au vent,  
Le drap blanc, tout pendant, en souvenir d'enfance,  
Les doux doigts de maman, accrochant ou pinçant  
Chaque coin et recoin du carré de douceur,*

*Sur lequel reflétait la poétique noirceur  
De mon ombre authentique, innocente, enfantine.  
Les feuilles ont depuis jauni, pas moins de dix,  
Et maman est partie, envolée en fumée.  
Mais mon ombre est restée sur ce drap, bien figée,  
De mon regard absent, mon esprit divagant,  
Chaque larme effaçant tous mes chagrins d'enfant.  
Le linge scintillant laisse le moi de maint'nant  
Aux côtés de ma fille, ma femme, ma famille.*

## **Texte n°9 – Pourquoi pas moi ?**

*Il y a des jours où le ciel semble me regarder sans me voir.  
Où la lumière passe sur moi  
comme une main qui oublie de caresser.  
Je suis là, pourtant.  
Respirant, vacillante,  
ombre parmi les vivants.*

*J'ai appris à sourire pour ne pas effrayer les gens heureux.  
À baisser les yeux quand ils racontent leur bonheur,  
comme on cache ses cicatrices sous des manches longues.  
J'ai appris à rire aux blagues  
pendant que mon cœur crie dans le vide.*

*Parfois je me demande :  
pourquoi certains naissent dans des bras,  
pendant que d'autres tombent dans le froid ?  
Pourquoi l'amour choisit-il toujours les mêmes visages,  
les mêmes adresses, les mêmes prénoms ?  
Pourquoi le destin, ce dieu distrait,  
me laisse-t-il sans caresse, sans épaule, sans refuge ?*

*Je regarde les autres vivre,  
comme on regarde un film qu'on ne joue pas.  
Ils s'aiment, se cherchent, se trouvent, se perdent  
et moi je reste là, spectatrice de ce que je n'aurai pas.*

*Ils ont des mères qui sourient,  
des amis qui répondent,  
des amours qui tiennent leurs promesses.  
Moi j'ai des silences.  
Et des draps froids.*

*Le matin, je me réveille avec un vide à la place du cœur,  
et la nuit, j'essaie de convaincre mes larmes  
de ne pas faire trop de bruit.*

*Je me dis que ça passera.*

*Mais rien ne passe.*

*Rien ne part.*

*Tout reste.*

*Tout colle à la peau,  
comme une pluie qu'on ne sèche jamais.*

*Il y a des jours où je me déteste d'espérer encore.  
De croire qu'un message viendra, qu'un regard me verra,  
qu'un mot, un seul,  
me rendra réelle.*

*Mais les gens aiment les soleils.*

*Personne ne s'arrête pour une ombre.*

*Alors j'avance.*

*Avec mon vide pour seule compagnie.*

*Avec ma peur d'être oubliée avant même d'avoir existé.*

*Je mets du rouge sur mes lèvres  
pour colorer mes silences,  
du parfum sur mes poignets  
pour que quelqu'un, quelque part,  
puisse imaginer mon odeur,  
même sans me connaître.*

*On dit que l'automne est la saison des renaissances,  
mais moi je m'y noie chaque année un peu plus.*

*Les feuilles tombent, les gens s'aiment,  
et moi je tombe avec elles,  
sans main pour me rattraper.*

*J'envie les gens qui ont un "nous".  
Moi, je ne suis qu'un "je"  
trop lourd, trop fatigué.  
Un "je" qui fait semblant de vivre  
pendant que son cœur mendie.*

*Certains prient Dieu,  
moi je parle à la lune.  
Elle au moins,  
elle me regarde quand je pleure.  
Elle ne me répond pas,  
mais elle reste.  
Et dans son silence,  
je me sens un peu moins seule.*

*On dit qu'il faut s'aimer soi-même pour être aimé.  
Mais comment aimer ce qu'on n'a jamais appris à regarder ?  
Comment embrasser les ruines  
quand tout le monde préfère les palais ?  
Je ne suis pas un rêve.  
Je suis le revers du rêve.  
Ce qu'on cache, ce qu'on tait,  
ce qu'on ne veut pas devenir.*

*Et pourtant...  
il y a dans mon cœur un morceau de lumière  
qui refuse de mourir.  
Une étincelle têtue,  
ridicule,  
qui croit encore que demain, peut-être,  
quelqu'un posera sa main sur ma joue  
et dira doucement :  
« je te vois ».*

*Et ce jour-là,  
le monde pourra bien brûler,  
je saurai enfin pourquoi j'ai tenu si longtemps.*

# Texte n°10 – Au bord des yeux

*J'ai le cœur au bord des yeux  
Et les bleus dans ma voix  
Guident l'eau salée sur mes joues,  
Inondée par cet entre-deux.  
Ma peine déborde, elle est là,  
Courbée sous le poids de ton joug.*

*La vie, comme une étoile, file  
Au tempo d'une autoroute.  
Ton image aboie de revenir,  
Un lit repose sur ton île.  
La peine a englouti les doutes,  
Et ruissellent les souvenirs.*

*Ton sourire est mon rempart,  
Nul besoin d'y résister.  
Il me retient et me renvoie  
Aux adieux, aux quais de gare,  
Lorsque nous étions débordés,  
Le temps fuyant au bout des doigts.*

*J'ai des larmes au bord du cœur,  
Et le rouge du soleil couchant  
Me rappelle l'essentiel :  
Il n'existe pas de bonne heure  
Ni de joie, évidemment,  
Aussi vaste que le ciel.*

*Ton île est un nuage.  
Je te vois, si solaire,  
Sublimant l'absence dans mon ombre.  
À bientôt, sur mon rivage.  
Non loin de ta pluie de lumière.  
À bien-tard, dans ton autre monde.*

## **Texte n°11 – À celles et ceux qui ne sont pas heureux**

*Il y a ceux qui s'essaient tant bien que mal à vivre  
Et ceux, les bras baissés, qui se laissent mourir ;  
Celles qui parcourent le monde en éternelle errance  
Et celles qui ne savent plus définir l'espérance.*

*Il y a sur leurs visages des fissures sépulcrales  
Héritées d'insomnies ou d'un songe spectral ;  
Une ombre dans leur dos imbibée d'encre noire  
Qu'ils tentent d'égarer au tournant d'un trottoir.*

*Il y a cet hiver blanc dénué de couleur  
Accablant d'un silence où résonne leur douleur ;  
Si tu es comme eux, incomprise, malheureux,  
Sache qu'il n'est pas trop tard pour aspirer à mieux.*

*N'écoute pas les bruits qui réprouvent ou accusent,  
Entends ta propre voix en ton cœur recluse.  
Nul ne peut méjuger tes causes d'anxiété  
Ni déclarer conforme ton identité.*

*Or il y a ceux qui croient et ceux qui sont usés,  
Celles que le gouffre apaise et appelle à plonger ;  
Dans leur lignée tu prends une résolution funèbre  
Et un pied dans le vide, tu touches les ténèbres...*

*Mais soudain l'aube pointe, la lumière t'aveugle,  
Elle étend derrière toi l'ébauche d'une ombre neuve ;  
Devant ton double obscur enfin tu t'émerveilles :  
Il est la preuve irréfutable que tu existes sous le soleil.*

## **Texte n°12 – Nouvelle âme, nouveau**

# mal

*Un jour je suis née*

*Elle a était la première à se présenter*

*Elle s'est mis à respirer*

*Et sentant l'air je me suis mise à pleurer*

*Déjà petite elle me suivait*

*Elle était pleine de couleur comme un soleil d'été*

*Je voyais la vie en rose*

*Je ne parlais pas encore en prose*

*Je m'étais fait des amis par milliers*

*Et de tout le monde, je me sentais aimée*

*Aucune pression sur les épaules*

*Si elle avait su la suite, elle se serait sentie toute penaude*

*En grandissant, les enfants perdent leurs côtés innocents*

*Ils commencent à voir les différences et fuir les gens*

*Mon ombre s'est déformé le jour où j'ai compris que j'étais spéciale*

*Elle était tellement étrange, elle n'était plus banale*

*Quand on arrive au collège et qu'on est pas dans la norme,  
l'enfer commence*

*Je me souviens de mon cœur qui se serre quand j'y pense*

*Les gens devenaient méchants*

*Ça devenaient omniprésent*

*Mes mains sur mes yeux je tentais de l'éviter*

*Mais c'etait incontournable, elle allait me tuer*

*Sa douce sensation de chaleur avait disparu*

*Laissant place à une froideur ardue*

*Elle qui me faisait voir la vie en couleurs*

*Elle a détruit mon bonheur*

*Mon ombre si parfaite et sans erreur*

*Venait d'engloutir mon cœur*

*Au sol, il n'y avait plus d'ombre  
Mais moi, j'étais de plus en plus sombre  
Je suis devenue l'une d'elle  
J'errais dans le noir comme immatérielle*

*Et puis je suis apparue devant un nouveau né  
Je l'ai sentie tout de suite quand je me suis présentée  
Elle était anormale  
Pour m'en sortir je devais devenir à mon tour, son mal.*

## **Texte n°13 – Sous mes pas**

*Depuis l'aube, elle marche à mes côtés, docile,  
Muette comme un vœu, fidèle comme un mal.  
Je ne l'ai jamais vue, sinon dans le cristal  
Des flaques où le ciel s'écroule et vacille.*

*Elle portait mes fautes, mes élans inutiles,  
Elle savait le poids de mes retours égaux.  
Quand je tombais, c'est elle qui pliait le dos  
Pour recueillir ma honte en gestes immobiles.*

*Mais voilà qu'un matin, sans cri, sans horizon,  
L'ombre a bougé – non pas selon le soleil,  
Mais d'elle-même, hors de ma déraison.*

*Et j'ai compris : c'était la mue du sommeil,  
Mon double ancien qui quittait sa prison –  
Et sous mes pas, l'ombre neuve, enfin, prenait conseil.*

## **Texte n°14 – PERDU DANS LA FOULE**

*Un regard perdu dans la foule,*

*Cherche son chouchou, comme chaque jour.*

*Lui seul éclaire ma raison,  
Quand je le vois, tout devient passion.  
Le bruit s'efface, le temps s'arrête,  
Mon cœur s'envole, mon âme s'élève  
Le monde devient un doux paradis ensoleiller  
Quand son regard vient me frôler.*

## **Texte n°15 – Ombre vivante**

*Perdu je suis seul dans une ruelle sombre  
Faiblement éclairée, lumière vacillante  
Ma seule compagnie ? Les contours de mon ombre  
Mais elle semble étrange, étant trop chancelante  
  
Est-ce vraiment mon ombre, ou une silhouette ?  
Elle paraît vivante, évoluant vers moi –  
Des pans de fumée noire au-dessous d'une tête  
Que je ne peux bien voir, mais ses yeux me foudroient  
  
Et dans les ténèbres de ce bien trop long soir  
Elle est mon reflet et je suis son miroir –  
Étant née de mon ombre, on est à l'unisson  
  
Mais elle se libère alors de mon emprise  
Son rôle silencieux soudainement se brise  
Je la suis malgré moi – et nous disparaissions...*

## **Texte n°16 – SE DEVENIR**

*La mue était devenue obsession  
Quand le dégoût avait fini par peser  
Plus lourd encore que cette peau  
Qu'il n'avait pas choisi d'habiter.*

*Il ne savait plus dans quel sens la porter,  
Sans avoir l'impression d'avancer à reculons  
De ce que la vérité de son être désignait comme direction.*

*Il rêvait d'un autre pronom,  
D'une ombre nouvelle,  
Où l'exil du genre  
Aurait enfin visage de devenir.*

## **Texte n°17 – Spectres d'un génocide**

*Au comble d'une fêlure brusque de l'existence  
Des êtres vivotent sous l'écrin de l'infamie  
Dans une parade d'obus qui brouillent les sens  
Végètent des corps plongés dans l'agonie.*

*Des ombres discrètes se faufilent dans la nuit  
Par des lueurs novices qui s'étendent sans bruit  
Elles ravagent les rues sanglantes qui crèvent  
Et happent des vies décousues qui s'achèvent.*

*Le ciel émaillé d'un clair-obscur sans étoiles  
Reflète l'ombre nouvelle d'un conflit menaçant,  
Et se tisse l'aube maculée de ténèbres glaçants,  
Dont l'horizon ternie se barde d'un amas de voile.*

*Le sort commun se restreint dans des sépultures en nombre  
Chaque respiration présage la fin d'une âme dans la pénombre  
Criblés de trous béants sur les parois morcelées de  
l'épiderme  
Un sourire frêle se brandit en une bouche lasse qui se ferme.*

*L'ombre neuve de la guerre a détruit la paix dans nos lieux  
en état  
Des signes de fatalité persistent sur notre enclave en vase  
clos*

*Spectres d'un génocide éprouvant qui s'éternise  
Par un véto d'offensives et blocus qui s'aiguisent.*

## **Texte n°18 – Alphabet couché**

*Notre L pas bien d'équerre  
Sur les pavés de la gare  
Éclair noir, couché, cadran tonnerre  
Lame creuse dans la paume de la mare  
Un simple T de liberté  
La joie d'un Y les bras levés  
Sur le sable dru dans les prés chauds  
Le fuseau satellite des gens patients  
Ou la lance qui protège la neige d'un banc  
Le rail géant des heures du soir  
La chaîne aux chevilles midi tapante  
La tresse sans couleur déroulée sur la berge  
Ou le pieu de rien nu sur la grève  
Et se blottir contre une cathédrale  
Pour la laisser grandir  
Et courir pour lui échapper  
Poser son front contre le soleil  
Et ne plus l'avoir en atèle  
Chaque demi-tour renouvelle  
La peau obscure  
Longue, dune, fidèle*

## **Texte n°19 – L'ombre d'amitiés factices**

*Je voudrais être ingénue et croire encore en des liens propices  
Déconsidérer chaque leçon que m'a apprise ces amitiés factices  
Occulter leurs railleries et vices que je me persuade*

*innocents,  
Et arrêter de faire triompher la raison sur mes faibles  
sentiments.*

*Mais elles s'étirent, dansent, se modulent en silhouettes  
géantes*

*Comme une étrange procession de formes invisibles qui hantent  
Sur la paroi des souvenirs, les ombres neuves se flanquent à  
ma peau*

*Dans un langage inédit de ma mémoire qui se déferle prompte  
en halo.*

*Prendre mon bien-être en filature de peur qu'il ne s'échappe  
en trombe*

*Dans l'espoir candide de renverser un cortège de traumas  
Je milite contre une épopée amicale auréolée de faux pas  
J'évince le monde autour pour un retrait consacré sans chape  
de plomb.*

*J'ai le cerveau qui ploie sous un iceberg de moments  
désastreux,*

*Dont la partie émergée me rappelle combien avoir des amis  
était affreux,*

*Quand se rognent nos défenses à cause de brèves sensations  
d'écoute,*

*C'est alors qu'on cherche à ressusciter les mœurs des jours  
de doute.*

*Les spectres de la déception arpencent les couloirs de ma  
lucidité*

*Si tant est que ces fantômes me dictent une prudence  
découplée,*

*Quand on se sent rassurés par les amitiés exaltantes du tout  
début,*

*C'est alors qu'elles flétrissent au fil de déboires et  
personnalités déchues.*

## Texte n°20 – Éveil et trêve

*La lumière se faufile comme un rêve  
Parmi les paupières entrouvertes,  
Le jour sur la nuit désigne une trêve  
La joie fait pleurer mes yeux verts.*

*Parmi les paupières entrouvertes,  
Je cherche la nouvelle journée.  
La joie fait pleurer mes yeux verts  
Ta main sur ma joue s'est glissée.*

*Je cherche la nouvelle journée,  
Sans souvenirs de la nuit silencieuse ;  
Ta main sur ma joue s'est glissée,  
Mon âme jubile, amoureuse.*

*Sans souvenirs de la nuit silencieuse,  
Mon regard, vers le soleil se lève ;  
Mon âme jubile, amoureuse,  
La lumière se faufile comme un rêve.*

## Texte n°21 – Contours d'ebène

*Paris,  
Un jour tout gris,  
Un soir de pluie,  
Le soir s'est assombri  
Emportant avec lui  
Les couleurs dans la nuit*

*Une noyade dans le regard,  
Des cris muets dans la voix,  
Les espoirs empoussiérés,  
Elle courait comme une forcenée,  
À contre-courant dans la marée,  
Des fantômes arrimés à ses pieds*

*Un cœur brûlant,  
Une âme en sang,  
Elle a froid dans sa tête  
Envahie par la tempête ;  
Sur sa silhouette  
Se dessine un corps d'athlète  
Filant comme une comète*

*Elle sème ses démons  
Et ses défauts de fabrication  
Pour s'enfuir de sa prison  
Ancrée dans des caissons  
De poèmes en cargaison  
En courant vers l'horizon*

*Du cambouis dans le cœur,  
Des rêves plein les poches,  
Des cauchemars dans les yeux,  
Belle dans le ciel de ses drames,  
Vers l'infini en angle droit  
De sa vie sous l'au-delà,  
Elle s'est blottie dans le delta  
De ses écrits ternis d'effrois*

*Il y a sur les pages jaunes  
D'un papier cramoisi,  
Ses frasques dans le blanc  
Des marges rouge sang*

*Elle trace dans l'abîme  
À l'encre bleu marine  
Une ombre sans racine  
Comme une amie sur ses ruines,  
Un parfum de mandarine  
Dans le sillage de ses épines  
Qu'elle dessine en héroïne*

*Sans noir foncé,*

*Sans obscurité,  
Sans reflet basané,  
Juste une once de clarté  
Sur un instant volé*

## **Texte n°22 – L'ombre nouvellement soleil**

*Il est des horizons obscurs  
recouverts de cette ombre passagère,  
noire et terne, une blessure.  
Tantôt démesure, tantôt éphémère,  
À la merci des saisons,  
de mon âme le diapason,  
son flambeau terni par les ans  
ne laisse plus entrevoir d'espoir.  
Battant les pavés, déversoir  
mélancolique, errant sans but  
dans les herbes folâtres, elle chute.  
La solution : une peau neuve !  
Muer de chrysalide en papillon.  
Plutôt que de se tenir au sol,  
de petits ruisseaux en fleuve  
dans un immense tourbillon  
touchant les luxurieuses coupoles  
elle embrassera le ciel vermeil !  
Pour un instant dire bonjour au soleil ,  
s'acoquiner aux étoiles, changeant  
son manteau en firmament  
brillant de mille feux, et là,  
prouver que toute destinée  
n'est pas vouée à la nuit des temps !*

## Texte n°23 – Retraite

*Sur mon île, pépère,  
Loin de tous les hivers,  
J'ai fait ombre et peau neuves  
Avec un sombrero,  
Un sombrero nouveau !  
Oubliés, les tracas,  
Les frimas, le fracas,  
Ceux de ma vie d'avant,  
Je profite à présent  
Des plaisirs estivaux,  
Farniente et apéro !*

## Texte n°24 – Là où renaît le jour

*J'ai traversé tant d'ombres avant de te trouver,  
des ombres épaisse où même la voix s'éteint,  
où l'on oublie jusqu'à la forme du jour.*

*Et puis, un matin sans promesse,  
quelque chose a tremblé dans la poussière du cœur :  
une ombre neuve,  
claire comme un pardon.*

*Elle ne fuyait pas la lumière,  
elle la recueillait.  
Elle cousait mes ruines  
avec le fil discret du possible.*

*Tu es venu, non pas pour combler,  
mais pour révéler ce qui tenait encore.  
Ton regard ne prenait rien,  
il redonnait forme à ce qui attendait d'être vu.*

*Alors j'ai compris :  
l'amour ne répare pas,*

*il recommence.*

*Il fait du vide une terre,  
et de la perte, une demeure.*

*Depuis, je marche plus lentement,  
le cœur lavé d'orgueil,  
les paumes ouvertes à la nuit.  
Je sais désormais que l'ombre,  
quand elle est neuve,  
peut éclairer mieux qu'un soleil.*

## **Texte n°25 – Le soleil nouveau**

*De mes pas feutrés par le sable,  
Je cherche à contempler l'horizon.  
J'attends patiemment le moment où, sortant des profondeurs,  
Un nouveau soleil offrira ses rayons.*

*Le ciel s'ouvre lentement comme une promesse,  
Et le soleil, en offrande, caresse mes détresses,  
Transformant l'ombre, qui danse à mes côtés,  
En personnage surréaliste, d'un vingtième siècle déchaîné.*

*Ce spectre aux traits mouvants, échos de mémoire,  
Errant entre Unica Zürn et les cris de l'Histoire,  
Me chuchote des vérités sidérales,  
Que le sable tente en vain d'effacer.*

*Mais je marche encore, mu par la lumière,  
Vers un horizon qui respire la matière,  
Et dans l'éclat d'un soleil enfin apprivoisé,  
Je devine l'art de renaître, libre, tout entier.*

## **Texte n°26 – MOURIR REINE**

*La vie est vraiment magnifique,*

*Mourir reine, telle fut ma destinée,  
Parure d'or, éclat de diamant,  
D'une beauté resplendissante,  
À dix-huit ans, la lame me prend,  
Décapitée,  
J'ai gouté la flamme,  
Et j'ai brûlé,  
Je revois ma vie, et ce roi,  
Jaloux de ma lumière,  
Je meurs reine,  
Le couperet tombe, froideur sans ombre,  
Je meurs reine.*

## **Texte n°27 – Sans titre**

*Une nuit, un fennec est sorti de ma peine.*

*Il sort la nuit, quand mes pensées me hantent.*

*Son ombre était dorée, neuve comme un matin d'oasis.*

*Il m'a dit :*

*'Les morts ne dorment pas,  
ils veillent dans ton pas.'*

*Petit fennec enjoué,  
il renifle mes peurs  
et les enterre dans le sable.*

*À l'aube, il me laisse un cadeau :  
une ombre neuve,  
L'ombre neuve,  
c'est l'enfant que j'étais  
revenu me pardonner.*

## Texte n°28 – L'ombre

*Pris dans l'égrégore de nos forces sombres  
Nous ne voyons souvent que nos propres ombres,  
Résurgences de nos blessures profondes  
Bien enfouies sous des brumes nauséabondes.*

*Dans la nuit noire, nos âmes vagabondes  
S'attirent, se repoussent et se confondent.  
Enlisées dans les marécages de nos peurs  
Cherchent des lueurs pour sortir de la torpeur.*

*Écoutons alors le doux chant des baleines.  
C'est lui qui nous fera reprendre haleine.  
Plongeons dans les profondeurs de son essence.  
Immergeons-nous dans toute sa bienveillance.*

*Sages gardiennes des mémoires du monde,  
Elles nous guident, nous offrent de belles ondes,  
Nous encouragent à retrouver confiance  
Et nous libèrent des mauvaises croyances.*

*Mystérieuses et puissantes messagères  
Elles nous donnent la direction de la lumière,  
Celle de notre propre source intérieure  
De guérison et de forces supérieures.*

## Texte n°29 – on n'est que des Sans-Âmes pour vous ?

*je suis s parfois  
ils ne nous voient que comme des n  
des sur n  
en plus, EN PLUS,  
ils croient que nous sommes toustes des concom  
des moutons*

## Texte n°30 – Mon Ombre

*Mon ombre me suit  
Comme moi elle n'a pas d'ami.  
Nous nous ressemblons,  
Toutes deux nous nous suivons.  
Lorsque je suis dos au Soleil  
Elle me nargue et je l'écoute d'une oreille.  
Mais quand je fais face à la lumière  
Elle boude en restant derrière.  
Lorsque vous me voyez seule, vous vous trompez,  
Regardez à vos pieds.  
Elle seule peut me comprendre,  
Dans ce monde de cendres.  
Son cœur est brisé,  
Personne ne veut l'écouter.  
Pourquoi moi seule l'entend ?  
Pourquoi moi seule la défend ?  
Elle me suit,  
Restera pour toujours mon amie.  
Elle ne peut pas m'abandonner  
Car elle n'a nulle part où aller.  
Quand je mourrais,  
Elle aussi sera condamnée.  
Elle n'apprécie que moi,  
Elle ne vous aime pas, mais elle vous voit.  
Vous l'ignorez,  
Tout comme celle que vous avez aux pieds.  
Selon vous, c'est une silhouette noire.  
Selon moi, c'est le réconfort dans le désespoir.*

## Texte n°31 – LA PART DES ANGES

*Des linceuls aux doigts de suie,  
Dansent, légers sur les murs de craie,*

*Leurs pas et leurs soupirs sans bruits,  
S'enveloppent de lambeaux et d'éternels regrets.  
Ils glissent et rient, se tordent, maudits,  
Dans leurs yeux un néant où le temps s'est perdu,  
Ô rêve éveillé, qui pourtant se poursuit  
Où les âmes s'y noient et désirent leur salut.  
Là, filent les ombres et les remords s'apaisent,  
À travers les nuées et les parfums de cendres,  
Où se déchire un ciel d'or à l'éclat de braise ;  
Des voix s'élèvent en échos dans l'infini méandre.  
Crépuscule vile à la lune sensible et morte,  
S'humecte de larmes, un vin des Hespérides,  
Hantise au cœur vide où la vie nous emporte,  
Scelle l'ivresse des nuits ombragées d'anges et de sylphides.*

## **Texte n°32 – Positif du négatif**

*Ombre n'est que mot  
pour dire le sombre  
ombre féconde  
joue désillusion  
au revers de lumière  
mordre l'ombre*

*saigner l'ombre*  
*spectre invisible*  
*dans le halo réverbère*  
*au bord intime des précipices*  
*le saut dans l'oubli des souvenirs amers*  
*renverse l'ordre établi*  
*positif du négatif*  
*lumière jour et nuit*  
*l'aurore à midi-minuit*  
*je m'aime sans tiers*  
*objet désincarné*  
*double de moi-même*  
*être unique*  
*identité lumière*  
*sujet de désirs*  
*les frustrations étalées en plein jour*  
*je tue les fantômes*  
*qui rampent dans mes nuits*  
*je suis corps*  
*sans angle mort*  
*dans le halo du lampadaire*  
*tout est en l'air*

*j'enterre les os de mes racines*

*je me rêve autre enfance*

*d'amours violences*

*je m'exile*

*dans ma caverne illuminée*

*brillent mes yeux de fou*

## **Texte n°33 – L'ombre de la mort**

*D'un souffle court expiré de la gorge qui ploie*

*Il lutte face aux métastases qui brident sa voix*

*Le torse creux démantelé par la maladie au corps*

*Le goss damné s'élimé contre l'abîme de la mort.*

*Une ombre neuve vogue au dessus de son lit*

*Danse comme dans un rituel de deuil promis*

*Sur les rives du monde des défunts, elle livre l'accès*

*Spectre du trépas à la quête d'âmes pour son forfait.*

*Les silhouettes noires forment une nuée de nouvelles ondes*  
*Qui tapissent les murs transfigurés en épitaphes moribondes,*  
*Leurs ténèbres enserrent le petit bonhomme au porte d'Hadès*  
*Couloir de la décrépitude fixant en perspective un destin*  
*funeste.*

*Corps en transe juché aux abords macabres de la débâcle*

*Son espoir ruiné par les digues d'un vain traitement miracle*

*La lumière disparaît au détriment d'un sombre tournant*  
*indéfectible*

*Victoire de la mort qui jette son ombre neuve sur une vie*  
*jadis paisible.*

## Texte n°34 – Réalisation

*Il était saoul de vie, des rosées du matin,  
Pensées dithyrambiques, sur lui-même, sur les siens;  
Au râle mourant de l'Aube, pure beauté calcinée  
Naquit l'armée de clones, de leur ton, pas volé!*

*Feu, le dernier rayon, s'en alla, calmement;  
Ombrage sonna le gong; de la fin, le néant;  
Puis surgit la bataille, de cette ferveur Apaches;  
Firent danser nos semblables, au chant des coups de hache.*

*De cette forêt humaine, autrefois si feuillue;  
Ne gisait plus que l'homme, en quête de sa vertu;  
Fidèle anthropophage, où es-tu destrier?  
Je n'y pus vivre sans toi, je suis ton chevalier!*

*Hélas, rompt chapelet, d'où surgit la nocive;  
N'use pas bien trop ta foi, caprice au goût d'ogive;  
Mon Dieu! s'écria-t-il c'est faux, ce n'est pas moi!  
L'Ombre Neuve a prit pour cible; l'écorché, l'adéquat.*

## Texte n°35 – L'Ombre Rouge

*Mon ombre a cessé de bouger ce soir,  
Rouge, elle brûle au pied du trottoir.  
Je crois l'avoir perdue, qu'elle est devenue poussière,  
Mais c'est mon cœur posé sur cette terre.*

*Elle me dit : « Regarde, je suis à ma place, »  
Je suis dans ton pas, ta chute, ta grâce.  
Je suis celle qui t'observe et t'éclaire,  
Ton double silencieux, ta lumière claire.*

*À genoux je sens battre son feu,  
Sous mes paumes monte un souffle bleu.  
Chaque cellule devient prière,*

*Chaque silence devient matière.*

*Je me renverse, mains dans la flamme,  
Et l'ombre sourit sous mon âme.  
Même à l'envers, elle me soutient,  
Ancrée à moi aujourd'hui comme demain.*

*Quand la nuit recouvre la plaine,  
Je sens sa chaleur douce et pleine.  
Rouge encore, elle me murmure :  
« Je suis ta vie, sa part obscure. »*

*Alors je me pose sur elle,  
Au seuil d'une vie nouvelle,  
Pour me lier et l'épouser,  
Dans un pacte, un souffle sacré.*

## **Texte n°36 – Prémices de l'aube**

*Sous le préau de l'enfance ébréchée  
tu distingues encore la voix cristalline  
du silence glacial crémite dans le brasier  
d'une nuit éreintée de froidure*

*La main de l'écriture semble vouloir atteindre  
l'écorce pétrifiée de ces années  
avant que ne l'entraîne l'amas de pénombre  
sous la voûte squelettique des érables centenaires*

*Résonance des hivers qui scandent la ritournelle de l'errance  
dans la forêt perdue de l'insouciance*

*Enseveli au centre des filigranes de ta page boisée  
Tu recherches alors une respiration virginal*

*Un souffle nouveau qui jaillirait  
inquiet comme la fine peau de ton sourire  
juste avant les prémices de l'aube*

*Tu t'imagines alors résident de l'indicible dénouement  
lorsque tes nuits de givre s'effriteraient*

*Seules dialoguent les époques sous l'ombre neuve de  
l'écriture*

## **Texte n°37 – La douleur du quotidien**

*Elle est ma compagne de voyage,*

*La cause de tous mes orages.*

*La souffrance dont je suis le bourreau,*

*Où que j'aille me suit,*

*Par le déni, je la fuis,*

*Elle me coursera jusqu'au tombeau.*

*Je voudrais partir,*

*Partir pour me fuir,*

*Fuir si loin,*

*Si loin qu'en chemin,*

*Même mon ombre*

*Perde mon souvenir.*

*C'est par l'écriture*

*Que j'effleure ce désir,*

*Celui de m'éteindre un peu*

*Sans vraiment mourir.*

*Le jour où elle me quittera,*

*Vivrais-je la plus grande joie ?*

*Y penser m'emplit de fois,*

*Mais pour l'instant,*

*Je n'ai que maintenant*

*À mon plus grand désarroi.*

## Texte n°38 – Fenêtre

*le cœur qui a comblé ma solitude  
a aussi comblé la petite fenêtre  
qu'il y avait en moi*

*il fait un peu plus sombre  
plus froid  
le monde se résume à peu près à toi  
et quelques images floues*

*il y a des gens des paroles qui paraissent insignifiantes  
la musique ne donne plus  
l'impression de vouloir être écoutée*

*je ne vois plus rien  
je crois  
la maison est vide*

*il y a toi  
mais le soleil me manque*

## Texte n°39 – Le retour de l'ombre

*Un mardi Le Gars perdit son ombre.  
Elle s'était diluée dans l'obscurité provoquée  
par un vol de nuages sauvages  
et elle en avait profité pour s'évader  
en emportant ce que le Gars gardait dans sa tête  
Mais avec les ombres... !*

*Le Gars remarqua que lorsque l'obscurité l'enveloppait,  
la nuit ou dans la solitude morne de sa chambre  
il retrouvait tout ce qu'il avait perdu dans sa tête  
et pensait à l'infini.*

*Mais avec l'infini... !*

*Il enquêta la nuit pour avoir toute sa tête  
Mais comment retrouver une ombre dans la nuit ?  
Qui se soucie de ce que deviennent les ombres la nuit ?  
Il en conclu qu'il n'avait que deux solutions  
Et la deuxième était de voler l'ombre d'un autre  
Mais avec les autres ... !*

*Dans un recoin sombre dans l'ombre de deux murs.  
Il tomba sur une ombre perdue abandonnée  
Rien ne ressemble plus à une ombre qu'une autre ombre  
Il endossa cette ombre inconnue et juste à cet instant  
son ombre revint penaude et repentante comme un fils  
prodigue,  
Je vous avais bien dit qu'avec les ombres... !*

*Il se retrouva avec deux ombres en même temps.  
Une ombre est de trop dans cette ville  
Comment éliminer une ombre ?  
La question se pose  
Mais avec les questions... !*

## **Texte n°40 – Ombreuse espérance**

*Dans les sillages et les méandres,  
Cette frayeuse qui nous hante:  
L'humanité détruite hier.  
Vient se glisser dans nos prières  
Cette forme inconnue,  
Naissante, elle est nue;  
Face à l'horreur de nos guerres  
Elle se pose telle une pierre,  
Immobile et silencieuse,  
Mais pesante et gracieuse;  
Il n'y a plus qu'elle.  
Au coin d'une ruelle,*

*De nos pensées sombres,  
S'élève cette ombre,  
Porteuse d'un renouveau,  
L'ombre est un espoir plus beau*

## **Texte n°41 – L'ombre de moi même**

*Mon ombre, fidèle compagne de toujours,  
Qui dansait avec moi sous tous les soleils,  
Depuis que mes premiers pas brisent les jours,  
Et que mon âge était encore sans pareil.*

*Elle était là, courbe tendue à mes pieds,  
Prolongeant mon geste, mon rire, mon effroi.  
Un miroir silencieux, jamais voilé,  
Seul témoin parfois de ce que je croyais.*

*Mais aujourd'hui, sous le ciel familier,  
Elle s'étire d'une façon nouvelle.  
Ses contours, autrefois si familiers,  
Me semblent étrangers, une énigme, une ombre belle*

*Et pourtant distante, quoi donc a changé ?  
Est-ce moi qui me déforme, au fil des ans,  
Ou l'écho de mon âme qui s'est éloigné,  
Laissant une autre ombre dire ses tourments ?*

*Elle n'est plus ce simple trait à mes talons,  
Mais une présence aux formes inconnues.  
Elle me suit, oui, mais comme par emprunt lointain,  
Une signature d'une autre vie, d'autres vues.*

*Je la regarde, un peu perdue, un peu effrayée,  
Cette ombre qui fut moi, et qui ne l'est plus.  
Une âme sœur d'hier, aujourd'hui transformée,  
Au seuil de ma propre peau, je la vois, je la sens dans mes  
rues.*

## **Texte n°42 – Sombrombre**

*Parce qu'on rêve tous, un jour,  
au fond de nous,  
tel un savant fou,  
de sauver le monde,  
de faire taire le mal,  
d'arrêter les méchants.*

*Mais le vrai courage  
n'est pas d'avoir des pouvoirs,  
ni des gestes éclatants.*

*Il se cache  
dans ce qu'on affronte  
la peur,  
l'égoïsme,  
dans ce qu'on dépasse :  
les ombres de soi-même,  
et dans ce que l'on offre à autrui.*

*Et moi,  
étrangement,  
je l'avoue en souriant :  
j'aime les méchants.*

*Ils me rappellent  
le reflet que je lutte à taire,  
les gardiens sombres  
de nos propres ténèbres.*

## **Texte n°43 – Ce qui marche derrière**

*Elle part sans prévenir au bord du jour qui penche,  
Quand le passé s'efface et que le futur tranche.*

*Un souffle inconnu glisse entre chair et lumière,  
Et tout ce que je fus se défait dans la poussière.*

*Je la sens derrière moi qui respire autrement.  
Ce n'est plus la compagne aux gestes d'autrefois,  
Son contour a changé, sa densité se fend,  
Elle ne marche plus au rythme de mes pas.*

*Mon ombre s'est remplie d'un matin que j'ignore,  
Ses yeux sont des miroirs où je ne me vois plus,  
Et pourtant elle avance avec calme et décor,  
Un monde qu'elle invente et que j'avais perdu.*

*Sous le ciel sans couleur je devine la mue  
De l'ombre ancienne en l'ombre neuve et claire.  
C'est moi qui disparaît dans sa forme inconnue  
Et c'est elle qui naît de ma lente prière.*

*Je la laisse passer car toute ombre est promesse  
D'un visage à venir d'un nom qui se redresse,  
Et quand elle s'étire au-delà de ma peur,  
Je crois voir dans sa trace éclore ma lueur.*

## **Texte n°44 – Aphrodite**

*Il fut un temps où ta voix résonnait en moi  
Comme une musique que je connaissais par cœur  
Chaque mot était une note  
Chaque silence une mélodie*

*Toutes tes lettres je les ai relues  
Comme une histoire avec une fin déjà tracée  
Les mots sont là, mais flottent dans l'air  
Tels des feuilles mortes emportées par le vent*

*Je t'ai vu t'accrocher à des morceaux d'histoire  
Comme à des débris après un naufrage  
Ce n'est pas moi qui coule mais toi*

*Et je referme la fenêtre entre ouverte*

*Je ne veux plus de tes détours déguisés  
De tes petits fils invisibles  
Avec lesquels tu essaies encore  
D'avoir une emprise sur moi*

*Tu tend la main dans le vide et tu réalise enfin  
La lumière que tu suivais était la mienne  
Trop centré sur toi, il ne te reste plus rien à sauver  
Et maintenant tu ne suivras plus que mon ombre*

## **Texte n°45 – FIN**

*Un disque obscurément vide  
Apparaît et grandit vite dans les cieux,  
En s'approchant des bastides.*

*Soudain se révèle un prélude aux ténèbres,  
Un requiem silencieux :  
Le jour s'éteint quand joue l'orchestre funèbre.*

*Un sombre rayon surgit,  
Les cités brûlent sans chaleur, sans feu,  
Avalées par l'infini.*

*Des démons, aliens immatériels apportent  
L'Ombre Neuve sur la Terre  
Matière noire répandue en cohortes.*

*Les autres villes, les campagnes,  
Fondent aussi face aux monstres faits d'absence.  
Bientôt suivent les montagnes.*

*Les armes, si inutiles, ont disparu,  
Alors que sont en errance,  
Les derniers êtres humains déjà vaincus.*

*La lumière est dévorée :*

*La Planète perd son bleu et l'espérance  
Et devient obscurité.*

## Texte n°46 – Créer

*Mauvaise idée  
Ce soir  
Des pensées sombres  
Se déversent  
Sur des feuilles blanches*

*Ce soir  
J'assombris  
Le monde  
D'une encre noire  
Ombre  
Sillon définitif*

*Oh ! je sombre  
En mon enfer  
Au fur  
Et à mesure  
Que je m'indiffère  
Que mon ombre  
Créatrice  
Cicatrice*

*Le monde  
Me tue  
À petit feu*

## Texte n°47 – Faire ombre neuve

*Ce matin l'étrange est arrivé  
Je me suis réveillé à l'envers*

*Je ne parle pas de tête renversée  
Ni encore moins de pieds en l'air*

*Je suis toujours tête en l'air  
Et les deux pieds bien à terre  
J'ai juste l'air de dériver  
Comme tout chambouleversé*

*Mon nord regarde au sud  
Ma droite est devenue gauche  
Et devant tant d'hébétude  
Mon ombre se débauche*

*Corps et esprit se chevauchent  
Si bien qu'ombre et peau se fauchent  
La première prend toute latitude  
De développer sa nouvelle attitude*

*Ainsi la vieille ouest poursuit l'est  
C'est mon ombre qui vit à la lumière  
Du corps et des idées elle se déleste  
Pour vivre une vie à toujours entière*

*Elle n'a jamais été aussi forte et céleste  
Lors de cette célébration funeste  
Mon ombre neuve devient salutaire  
Une lumière où je vis à ma manière*

## **Texte n°48 – Peut-être ai-je trahi**

*Peut-être ai-je trahi, oui, comme la vague s'arrache de la mer et l'oiseau de la plume, peut-être ai-je trahi, comme le soleil s'enfuit de ses rayons et les larmes de leurs nuages, peut-être ai-je trahi, comme les pas effacent leurs empreintes, comme les bottes se sabotent, peut-être ai-je trahi, comme les soldats à la guerre, quand on dit je n'ai guère, non je n'ai guère, n'ai guère le choix, comme naguère, quand*

*je l'avais, ne l'avais pas, non ne l'avais, ne l'avais pas,  
ni les draps ni les rêves, ne les lavais pas, ont fini  
délavés, je les ai jetés et je t'ai, je t'ai, jeté avec eux,  
et je vous ai gardé,*

*peut-être est-ce trahir/ondelles, comment vont-elles sans se  
trah/irons-nous, quand nous irons, comme les hirondelles,  
traverser sans haïr et tralalilalère ?*

*Je t'ai jeté en l'air et t'ai, en plein été,  
trah/irresponsable, trah/irréconciliables, c'est cela les  
saisons, on sait puis on sait plus, on s'épuise, on s'est  
plu, pourtant, pour t'emprisonner, il a fallu, comme  
l'oiseau, s'arracher à la plume, peut-être ai-je trahi, comme  
le soleil s'enfuit de ses rayons et l'ombre de sa silhouette,  
peut-être ai-je trahi.*

*Ne fallait pas me suivre.*

## **Texte n°49 – Malfaiteur envivré**

*Les lustres illuminaien l'horreur de ce ballet,  
Les masques cachaient leurs visages défunts,  
Les ombres reflétaient leurs sourires mesquins,  
À ce bal enjoué, dès qu'un homme dansait*

*La réalité n'est pas d'une beauté,  
Où les âmes brassent et vacillent à leur guise,  
Mais plutôt s'entretuent, et ne font guère la bise,  
La cruauté hélas est leur langage inné,*

*La musique grésille, s'effrite, s'use,  
Les pas s'estompent comme la Muse,  
Leurs rires se dispersent, se gèlent, se liquéfient,  
Et la nuit s'éteint lors de cette agonie,*

## Texte n°50 – Point de vue

*J'vois des ombres sur les murs de nos écrans,  
des vérités floues, des reflets brûlants  
et si la lumière, c'était juste un ecran bleu sur du noir?*

*Je scrollle donc je suis, mais suis-je encore moi ?  
La raison bugge, le doute revient,  
l'ombre neuve, c'est peut-être ce qui reste quand tout  
s'éteint.*

*Tout est connecté le corps, la pensée, la Terre,  
mais l'homme l'ignore et suit le reste  
tandis que moi je regarde les autre faire*

*Marre des morales qui sentent la poussière,  
je danse dans l'ombre, j'y trouve ma lumière  
la vie, c'est ça : brûler sans demander pardon.*

*Pas d'hashtag pour la dignité,  
l'ombre neuve, c'est la liberté qu'on choisit,  
quand on dit non à ce qu'on désire trop.*

*J'marche, j'respire, j'ressens le monde qui me touche,  
mon corps pense avant mes mots,  
l'ombre neuve, c'est ce frisson qui nous relie à tout.*

## Texte n°51 – L'IMPOSTEUR

*Nouvelles ombres, nouveau matin,  
Fraîches lueurs et frais espoirs,  
Odeur douce aux arrières-goûts satin  
Embrasent d'un coup la nuit noire.*

*Soudain, les vents s'en mêlent,  
Les sens s'emmêlent et l'on sent même,  
Par-delà les murs, les murmures de la vie,*

*Qu'atténueront les pensées.*

*Accablé par les souvenirs d'une nuit  
Je fais sens des mots, sens des murmures.  
Ce sens que l'on encense, ou qu'on couvre d'essence,  
Puis qu'on l'oublie au pied du mur.*

*Soupirs alors se mêlent aux relents du café,  
La nuit s'étire et de son lit tire le jour.  
Aux allures de sauveur, l'imposteur accoure,  
Tandis que l'autre s'éteint, ses ténèbres éclipsées.*

## **Texte n°52 – Panache**

*Elle a toujours été là  
C'est le fracas des vagues sur la grève  
Le sifflement du train au loin  
Par les champs, par la montagne, par les prés, par les villes  
Par tout ce qui englobe et enserre et étreint  
Le train siffle toujours  
Toujours le train siffle  
Toujours le train siffle et traîne derrière lui son panache  
de fumée  
Toujours le train siffle et emporte après lui toutes les  
ombres  
Le train siffle et un cheval lève la tête  
Il épargne quelques mottes d'herbes qui dansent comme pour  
éviter les ténèbres qu'emporte ce souffle*

*Il est un silence planant, indicible  
Un bourdonnement s'immisce dans tous les interstices  
Un enfant passe au loin et laisse échapper un rire  
Il voit, il sait bien plus que nous ne savons, et son regard  
noir suit les motifs des volutes de vapeur  
Il est un silence planant, indicible  
Qui monte du cœur des choses pour éclater en surface et dire  
:*

« Je suis l'ombre de toute parole et je fais advenir le verbe »

Le train a quitté son panache de fumée  
L'enfant a laissé tomber son rire  
La montagne, les arbres,  
les voitures lancées à toute allure et les pauvres gens assis  
aux coins des rues :  
Tout est incandescent.

Le soleil semble cloué au zénith  
L'absence a quitté le visible  
Le monde est vide à craquer  
Les fenêtres claquent  
On pleure sans savoir pourquoi

Mais l'enfant,  
L'enfant a vu le train  
L'enfant a vu tous les trains  
Et toutes les ombres  
Et ces entrelacs nouveaux.  
Il sait que du vide germent des idées neuves  
Qu'une parole prend forme

Alors, le ciel s'assombrit  
Le jour se tait  
Elle est là, de nouveau  
Comme elle a toujours été  
—Absence fidèle  
Ombre neuve—  
Mais c'est au monde, désormais, de la suivre

## Texte n°53 – Elle s'appelait Personne

On disait qu'elle souriait, autrefois.  
Qu'elle parlait au vent,

*comme à un vieil ami qui la comprenait.  
Qu'elle dansait sous la pluie, pieds nus,  
jusqu'à ce que le monde la juge.*

*Puis le monde l'a jugée.  
Et son rire s'est éteint.  
Petit à petit.  
Comme une chandelle oubliée dans une église vide.*

*Elle s'appelait Personne.  
Non pas parce qu'elle n'avait pas de nom,  
mais parce que plus personne  
ne prononçait le sien.*

*Les jours passaient sans elle.  
Les saisons changeaient de robe.  
Et dans chaque reflet de vitrine,  
elle cherchait une trace de celle qu'elle avait été.*

*Elle avait aimé, jadis.  
D'un amour entier, sans calcul.  
Mais les gens ne savent pas quoi faire  
des cœurs trop sincères.  
Ils les brisent, puis les oublient.*

*Un soir, elle a cessé de parler.  
Pas par choix.  
Parce que les mots s'étaient lassés  
de n'être jamais entendus.*

*Les passants la croisaient sans la voir.  
Elle marchait pourtant au milieu d'eux,  
comme une prière sans dieu,  
une chanson sans refrain.*

*Ses yeux étaient des océans calmes,  
où coulaient des naufrages qu'on ne voyait pas.  
Son âme, une maison abandonnée,  
où les souvenirs traînaient comme des fantômes.*

*Elle regardait les autres aimer,  
comme on regarde une fête  
derrière une vitre fermée.*

*Les rires passaient à travers le verre,  
mais jamais jusqu'à son cœur.*

*Elle avait pour compagnie  
la lune et quelques lampadaires fatigués.  
La nuit, elle leur confiait sa douleur,  
et le vent, par pitié, lui répondait.*

*Parfois, elle laissait traîner un sourire,  
comme on laisse une fleur sur un cercueil.  
Un adieu discret à ce qu'elle n'était plus.*

*On dit qu'elle s'est endormie un matin d'hiver,  
dans un parc désert,  
la tête posée sur son sac vide,  
le regard tourné vers le ciel.*

*Les journaux ont parlé "d'une inconnue".  
Mais le ciel, lui, savait son nom.  
Et ce jour-là,  
même le vent s'est arrêté de souffler.*

*Les fleurs déposées sur sa tombe  
ont fleuri plus tard que toutes les autres.  
Comme si la terre avait attendu  
de comprendre son silence.*

*Les enfants des rues chuchotent encore son prénom  
quand la nuit les effraie.  
Et certains jurent que, parfois,  
on la voit marcher dans la brume,  
avec ce même air doux,  
ce même regard qui pardonne tout.*

*Elle s'appelait Personne.  
Et pourtant,*

*elle portait en elle la douleur du monde.*

*Les dieux l'ont oubliée,*

*les hommes ne l'ont jamais vue.*

*Mais quelque part, entre le néant et l'éternité,  
une lumière continue de brûler.*

*Faible.*

*Têtue.*

*Immortelle.*

*Parce que Personne,*

*c'était tous ceux qu'on n'écoute pas,*

*toutes celles qu'on n'aime plus,*

*tous les cœurs qu'on laisse derrière,*

*et qui battent encore.*

## Texte n°54 – Ombre en couleur

*Pour ne plus voir mes ténèbres,*

*J'ai mis de la couleur à mon ombre,*

*Je l'ai paré de rubans et de dentelles,*

*Puis je lui ai dessiné un sourire*

*Comme un miroir à d'anciens rires.*

*J'ai contemplé mon œuvre,*

*Elle était belle, plus aucune trace d'ébène.*

*Alors, je suis sortie retrouver le monde.*

*J'ai affiché un soleil sur ma bouche,*

*Mon ombre me suivant comme l'arc-en-ciel après l'orage.*

*J'ai vu les gens m'accueillir comme si de rien n'était,*

*Satisfaits de cette nouvelle palette que je leur offrais.*

*Et pendant un instant, c'était comme si*

*J'avais toujours fait partie de cet univers,*

*Que nous évoluions sous le même ciel.*

*Mais les orages de l'âme sont les frères célestes des séismes*

*:*

*Ils fonctionnent par répliques.*

*Les couleurs de mon ombre ne sont qu'un costume,  
À la première secousse, au premier éclair,  
Le déguisement s'est fissuré,  
La pluie a noyé les couleurs.  
Le monde a soupiré.  
Le répit n'avait été que de courte durée.  
Alors, je suis rentrée,  
Avec mon ombre toute décolorée.  
Je l'ai regardée, désolée.  
On ne maquille pas l'anxiété avec du fard,  
On apprend à danser dans les éclaircies.  
Au printemps, les orages seront moins violents.*

## **Texte n°55 — Mon ombre bienveillante**

*Depuis toujours, elle me suit – calme, discrète, insaisissable.  
J'en suis le père, pourtant elle est mon autorité.  
C'est moi qu'elle reflète, bien que nous en soyons tous dotés.  
Vous pouvez la voir, mais je suis le seul à m'approcher de sa vérité.*

*Cette ombre, je ne l'échangerais pour rien au monde,  
Mais il me faudra accepter qu'elle change.  
Car à cette ombre, je suis marié – pour le meilleur et pour le pire.*

*Parfois grande et forte, parfois petite et frêle.  
Des fois sombre, presque invisible, d'autres fois claire et contrastée.  
Mais le serment qui nous unit garantit une forme de stabilité.  
Et porte en lui la promesse d'un changement aligné à ma personnalité.*

*Cette ombre, c'est la morale – ma morale.  
C'est elle qui me rend humain,  
Mais c'est mon humanité qui la rend si belle.*

## Texte n°56 – Ombre amie

*Elle m'a toujours suivie dans mes contrées  
[Rigoureuse]*

*Depuis ce temps lointain où je suis née  
Si elle accompagne chaque être vivant  
[Mystérieuse]*

*Trop peu de gens savent qui elle est vraiment  
Cette ombre qui attend élégamment  
[Silencieuse]*

*Le moment fatal de notre tourment  
L'appel froid de notre mort pour nous réconforter  
[Respectueuse]*

*Nous saisir la main et à jamais nous emporter*

*Sois la bienvenue ma chère et vieille amie  
Tu as fait peau neuve on dirait  
Tu as revêtu ta dernière couverture  
Endossé ton ultime rôle de clôture  
Enfin je vois comme tu es  
Je t'accueille au crépuscule de ma vie  
[Heureuse]*

## Texte n°57 – Sans me blesser

*Pourquoi  
J'ai le coeur si lourd  
Quand tu me l'as vidé*

*Tu es parti  
Et l'ombre de ton absence  
Me suit comme je la fuis*

*Si j'avais su  
Tu aurais pu  
Entendre mes adieux*

*Maintenant je n'ai  
Pour épaule  
Qu'un carré de marbre*

*Et j'arrose de mes pleurs  
Ce parterre de fleurs  
Que tu nourris*

*Et je regrette*

*Je regrette  
Toutes les secondes  
Où je t'ai quitté*

*Je regrette  
De n'avoir pas toujours  
Ris quand tu riais*

*Je regrette  
De respirer quand  
La terre t'étoffe*

*Et ces regrets  
Comme une ombre  
Ne me quittent pas*

*Une ombre  
Dans laquelle  
J'aime sombrer*

*Je préfère  
Me rappeler du meilleur  
Quitte à revivre le pire*

*Ne plus souffrir  
C'est un peu*

*T'oublier*

*Et moi*

*Je ne t'oublierai*

*Jamais*

*Mais je commence*

*Petit à petit*

*À comprendre*

*Que je peux te garder*

*Dans le creux de mon cœur*

*Sans couler*

*Que tu seras là*

*Même si mes pensées*

*Sont loin de toi*

*Et que t'aimer*

*Ce n'est pas*

*Me détester*

*C'est dur*

*Tu sais*

*Les épreuves sans toi*

*Sans ton regard*

*Qui est fier*

*De moi*

*Mais tu serais fier*

*De savoir*

*Que ton ombre a changé*

*Maintenant je peux*

*Lui tenir la main*

*Sans me blesser*

# Texte n°58 – Sans titre

*Il pleut là*

*partout*

*dans la lumière*

*tu es depuis toujours*

*ma couleur*

*mes certitudes barbouillées*

*mon amour au centuple*

*tu respire la vie*

*à contre-jour*

*tu es*

*soleil d'hiver*

*sur carreaux fatigués*

*dans les silences tenus*

*sans crainte*

*de ce que révèle le vide*

*à travers*

*la vitre fendue*

*les brumes accidentées*

*on sème*

*à l'envers*

*sans temps*

*ton ombre se retire*

*de moi comme une vague*

*j'ai voulu bouturer*

*jusqu'à tes parties sombres*

*éclipse moi*

## Texte n°59 – Elle

*C'est elle que l'on remercie quand le cœur est plus léger,  
Quand nos peurs se font moins floues,  
Que notre destinée se dessine avec précision.*

*C'est elle qui nous suit lorsque l'on a pansé tous les coups  
Et que nos pas s'enchaînent sur le chemin de guérison,  
Là où les mauvais souvenirs sentent le brûlé.*

*C'est elle que tout le monde voit dans la rue,  
Quand notre peau se fait plus rose.*

*Elle se tient toujours debout, sans jamais vaciller.*

*C'est elle qui encourage, c'est la première qui ose,  
Sans appareil, sans fioritures, elle court toujours à nos côtés,*

*Elle est d'une obscurité scintillante, l'ombre neuve ...  
l'ombre nue.*

## Texte proposé par Olivia Escach, Jury – Mon ombre nouvelle

*J'ai une ombre nouvelle*

*Ne marchez pas dessus*

*À midi au soleil je me confonds avec elle*

*Je me drape de son léger pardessus*

*Sa fraîcheur est meilleure que celle d'une ombrelle*

*À la lueur de la lune pleine ou en rondelle*

*Elle me voile d'un crêpe sombre en fins tissus*

*À mon âme est une ombre nouvelle*

*À mon âme cousue*

*Elle a ton rire en grelots, tes manières*

*Élégantes sur mon passage*

*Elle danse comme toi sur les pierres*

*Chaque jour je lui donne ton visage*

*Sur les flaques elle papillonne*

*Comme deux ailes de passage  
Frôlent l'eau dans un souffle qui frissonne  
À mon âme est une ombre sage  
À mon âme elle fredonne  
Tu es partie mais ne me laisses pas nue  
Tu me lègues une ombre fraternelle  
Elle ne rôde pas dans la rue  
Elle n'habite pas la chapelle  
Elle ne dort pas dans son urne  
Ton ombre me suit comme personne  
Pour que l'on joue encore comme des demoiselles  
À mon âme est une ombre nouvelle  
Ton ombre je suis comme personne*

*À ma Dédel*

## **Texte de Calibrage par La Rathure – 1,2,3 Soleil**

*Dans le jardin s'est posée une ombre nouvelle,  
Ce sont pourtant les mêmes arbres qui le bordent,  
Aux branches, la même balançoire chancelle,  
Le même linge sèche sur la même corde,*

*Les enfants ont arrêté le un, deux, trois, soleil,  
Figés dans des figures désarticulées,  
Equilibre sur un pied, voire sur un orteil,  
Tout pour ne jamais avoir à reculer,*

*Les verres pétillent sur la table plastique,  
Le parasol reste emmitouflé dans sa housse,  
Les chips renversée dans un bol – c'est plus pratique –  
Les bières servies ont encore de la mousse,*

*L'ombre s'est installée dans le fauteuil vide,  
Défroissant son manteau autant que nos rides,  
Elle nous a souri,*

*Et la vie a repris.*

---

**Soutenez les Égoèmes sur [Tipeee](#) grâce au don mensuel pour permettre de développer cette rencontre poétique : mise en place d'un prix des tipeurs, d'un prix du public et de bien d'autres choses...**

Et merci à BB2, Florent, Idéesdodues, Nicole, Thomas, et un anonyme de soutenir le projet La Rathure sur Tipeee !